



BURKINA FASO

LE HANDICAP N'EST PAS UNE FATALITÉ



Une année riche en changements et en émotions s'achève au Centre Médico-Chirurgical de Kaya (CMC).

Mon ami, Albert Zongo, directeur depuis plus de 19 ans, a quitté le Centre à la fin juin, pour s'installer comme il le rêvait depuis longtemps à Ouagadougou. À notre stupeur, après une courte maladie, il est malheureusement décédé à peine trois mois plus tard. Nous avons développé ensemble ce projet de bloc opératoire de chirurgie orthopédique, et collaboré étroitement depuis 2009. C'était son idée de mettre à disposition des plus pauvres une solution chirurgicale lorsque cela s'avère indispensable. J'avais beaucoup de respect pour ses connaissances et ses qualités de cœur, qui resteront inoubliables.

Dès 2010, nous avons formé, mes nombreux collègues et moi, toute l'équipe locale (infirmiers, kinésithérapeutes, instrumentistes, anesthésistes, aides, garçons de salle) nécessaire à nos missions de chirurgie, et chacun a révélé cette année le meilleur de lui-même pour que ce magnifique outil de travail continue à fonctionner. Je suis très reconnaissant à tout le personnel, qui s'est progressivement identifié aux valeurs humanitaires de notre travail. Dès septembre, nous avons accueilli François Kpami, le nouveau directeur, avec lequel nous nous réjouissons de travailler.

A chacune de mes arrivées au CMC, je suis impressionné par le nombre de malades qui nous attendent (150 environ), et nous sommes loin de pouvoir les opérer tous ! Ces patients, pauvres, n'ont pas d'autre recours possible, car les hôpitaux publics ne les prennent pas en charge, par manque de compétences et d'équipements. Ils présentent de graves problèmes, qui les handicapent très souvent depuis des années. Nous avons encore un énorme travail devant nous, et nous sommes bien décidés à honorer la confiance qu'ils nous témoignent.

Il y a toujours néanmoins des difficultés, qui sont notamment d'ordre financier. Malgré le caractère entièrement bénévole de nos missions (5 à 6 par année), le traitement des patients coûte cher. Leur participation, dans la mesure de leurs moyens, est insuffisante pour couvrir les coûts, d'autant que nous ne refusons personne pour cause financière. La charge de Morija s'alourdit à mesure que nous augmentons le nombre de cas opérés (plus de 200 par année). Les frais d'entretien, de personnel et d'électricité sont importants, et nous recherchons activement des donateurs pour assurer le bon fonctionnement de cette magnifique structure. Un tout grand merci pour votre soutien !

Dr Dominique Hugli,
Chirurgien-chef des missions de chirurgie orthopédique

“ Nous avons encore un énorme travail devant nous, et nous sommes bien décidés à honorer la confiance qu'ils nous témoignent ”



RACINES DE MORIJA

A l'heure de la mondialisation, notre planète ressemble à un gros village où il n'a jamais été aussi facile de se déplacer ou de communiquer avec quelqu'un qui se trouve à l'autre bout du monde. Les réseaux sociaux nous donnent l'impression d'appartenir à une grande famille où nous pouvons partager notre humeur du jour, nos joies et peines avec le sentiment de nous sentir écoutés par un 'J'aime' ou un commentaire positif. En contraste, malgré une communication inégalée, notre société n'a jamais semblé aussi individualiste et centrée sur la réussite personnelle, le confort matériel et les richesses. Le 1er janvier, plus d'un milliard de 'Bonne année' ont été envoyés par SMS tandis que 821 millions de personnes se sont couchées le ventre vide...

Souvent prompts à rejeter leur héritage judéo-chrétien, nos contemporains oublient que Noël ou l'Épiphanie, qu'ils viennent de célébrer avec leurs proches, trouve ses racines dans un cadeau offert à toute l'humanité : 'C'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur'.

Cette lumière entrée dans le monde a ouvert de nouvelles perspectives : la possibilité pour quiconque croit, de pouvoir entretenir une relation d'Amour et de toute éternité avec son Créateur. Cette même relation qui nous oriente vers l'essentiel, nous décentre de nous-même, du matériel, pour nous permettre d'aller à la rencontre de notre prochain, quelles que soient son origine ou sa condition. Dans un monde en perte de repères, à l'aube de cette nouvelle année, cette lumière entrée dans le monde il y a deux mille ans, mérite que chacun lui accorde son attention.

Mission

Morija est une organisation humanitaire et de coopération au développement dont l'objectif est de venir en aide aux populations vulnérables, principalement en Afrique subsaharienne.

Nos valeurs humanitaires sont inspirées par notre éthique chrétienne :

Solidarité, Autonomie, Proximité, Intégrité, Dignité, Compassion.

Mensuel d'information

Rédaction : Morija.

Les racines de Morija : Benjamin Gasse

Photo couverture : Morija.

Impression : Jordi AG

Prix de l'abonnement : CHF 25.- / 23€

Abonnement soutien : CHF 50.- / 46€

Morija Suisse

Route Industrielle 45 - 1897 Le Bouveret

Tél. +41 (0)24 472 80 70

info@morija.org - CCP 19-10365-8

IBAN: CH43 0900 0000 1901 0365 8

Vérificateur des comptes

Fiduciaire Künzle SA - Monthey

Morija France

BP 80027 - 74501 PPDC Évian les Bains

morija.france@morija.org

Banque: Crédit Agricole

IBAN: FR76 1810 6000 1996 7026 0567 691

Suisse et France :

Site internet : www.morija.org

www.facebook.com/morija.org

Morija bénéficie de la certification ZEW depuis 2005, qui distingue les œuvres de bienfaisance dignes de confiance.

Morija s'engage à ne pas communiquer les adresses de ses donateurs, abonnés ou membres, à des tiers quels qu'ils soient.

Morija consacre en moyenne 14% des dons reçus aux frais de fonctionnement de l'organisation, afin de permettre un suivi professionnel de ses projets et d'assurer la pérennité de ses programmes.



Votre don en
bonnes mains

EN DIRECT DE NOS PROGRAMMES

Burkina Faso – Accidents de la route

Selon l'OMS, le Burkina Faso fait partie des 15 pays au monde où l'on meurt le plus sur la route. En moyenne, chaque année, on enregistre environ 19'000 accidents de la route avec 15'600 blessés et causant la mort de 920 personnes. Les accidents de la route sont ainsi la première cause de mortalité chez les 15-29 ans particulièrement impactés. Excès de vitesse, absence de casque, non-respect du code

de la route sont les principales causes des accidents dans un pays où il est rare de voir les motocyclistes porter un casque. Etant donné la croissance du nombre de véhicules, cette situation risque de s'aggraver si aucune sensibilisation n'est mise en place ainsi que des contrôles pour sanctionner les conducteurs imprudents qui ne respectent pas le code de la route.



Photo Jérôme Prekel

Scène fréquente de la circulation routière au Burkina Faso

Action chocolats solidaires avec le CO de La Veveyse

Du lundi 26 novembre au vendredi 21 décembre, les 756 élèves du Cycle d'Orientation de la Veveyse (Commune de Châtel St Denis) se sont mobilisés pour leurs homologues de l'école de Guéré au Burkina Faso. Par l'intermédiaire de l'action des Chocolats Solidaires, les élèves ont ainsi réussi à échanger plus de 10'000 boîtes de

chocolats contre un don afin de permettre l'amélioration des conditions de scolarisation des 477 élèves burkinabè. Cet engagement exceptionnel aura notamment permis de réaliser des toilettes, de fournir du matériel scolaire ou réhabiliter l'installation solaire. Bravo à chacun pour cette mobilisation incroyable !



Photo CO Veveyse

Élèves du CO de la Veveyse



Photo Dominique Hügli

Disparition

Le 1er octobre dernier, nous avons eu la tristesse d'apprendre le décès d'Albert Zongo, ancien directeur du CMC de Kaya (Centre Médico-Chirurgical).

Entré dans cet établissement — qui s'appelait encore CHK (Centre pour Handicapés de Kaya) — en 1995 comme physiothérapeute, il en avait pris la direction en 1999.

Homme de cœur, il a été l'artisan du développement de ce Centre qui lui doit beaucoup. Il a su créer autour de lui, au cours des années, une vraie dynamique au service de sa vision humanitaire et sociale, cherchant toujours améliorer l'accès aux soins pour une population locale souvent très démunie. Il travaillait beaucoup, était omniprésent, malgré une santé défaillante. **Homme d'esprit**, il puisait ses forces en Dieu, vivait une foi pratique et n'hésitait pas à prier avec les patients, proposant ainsi le salut de l'âme à ceux auxquels il prodiguait les soins de la santé du corps. Son christianisme reflétait le célèbre aphorisme de François d'Assise : «*Prêche l'évangile en tout temps. Utilise des mots si c'est nécessaire*». Un exemple à suivre !

Nous saluons ici le travail d'Albert Zongo et de son épouse Emilienne, elle-même aide-physiothérapeute, qui ont été au cœur du rayonnement de ce Centre, devenu aujourd'hui une référence à l'échelle de tout le pays.

LES MISSIONS DE CHIRURGIE DU CMC DE KAYA

PAR ÉLISE BERCHOIRE, CHARGÉE DE PROJETS SANTÉ ET NUTRITION

La chirurgie orthopédique est désormais devenue un service incontournable offert par le Centre Médico Chirurgical (CMC) de Kaya.

En 2018, pas moins de 3 missions de chirurgie auront rythmé le fonctionnement classique du Centre. Des chirurgiens suisses et néerlandais se sont ainsi mobilisés bénévolement pour opérer des personnes gravement handicapées. **Au total, ces missions auront permis de réaliser 1'244 consultations et d'opérer 139 patients.**

En novembre dernier, une mission de chirurgie suisse menée par le Dr Hügli a permis d'opérer 50 patients. Durant quelques jours, la mission a reçu le soutien du Dr Greta Dereymaeker, spécialiste du pied bot, ce qui a permis la prise en charge de plusieurs enfants souffrant de cette pathologie.

Les pieds bots sont des déformations des pieds (pied tourné en dedans avec orteils pointant vers le bas). Ils sont 5 fois plus fréquents en Afrique qu'en Europe. À cela s'ajoute le fait qu'en Europe, un enfant souffrant de pieds bots est soigné dès la naissance. En Afrique, les enfants souffrant de cette malformation doivent souvent attendre des années avant d'être soignés, et un pied bot négligé évolue vers un stade avancé de déformation. Le seul traitement possible d'un pied bot négligé est alors chirurgical. Il s'agit d'une opération complexe et coûteuse.

Greta témoigne de ce problème :

"En Afrique subsaharienne, les personnes souffrant de pieds bots sont encore souvent mis au ban de la société. Elles sont stigmatisées : au mieux elles ne peuvent pas aller à l'école, ne peuvent pas travailler dans les champs, au pire elles sont harcelées et même considérées comme ensorcelées. C'est terrible, certainement quand on sait que ce problème se traite bien quand on y fait attention dès la naissance. Nous voyons aussi souvent des femmes abandonnées par leur mari quand il s'avère que leur enfant souffre de pieds bots. Elles aussi sont accusées de sorcellerie, avec comme conséquence l'exclusion sociale. Un enfant



Photo Morija

traité à temps par plâtres et appareils orthopédiques a donc de réelles chances de mener sa vie à part entière. C'est là notre motivation."

LE SAVIEZ-VOUS ?

Au Burkina Faso, on compte 1 médecin pour 20'000 habitants (source OMS/2012). En Suisse, le chiffre est de 1 médecin pour 232 habitants (source FMH)



Photo Manue Chenal

M. Ouéna Tambiré

Ouéna Tambiré est Ivoirien, âgé d'une cinquantaine d'année, il a eu un accident de moto en octobre 2012.

Victime d'une double fracture au niveau de la hanche et du fémur, il a été opéré à trois reprises à l'hôpital de San Pedro en Côte d'Ivoire mais sa prothèse s'est infectée plusieurs fois. Ces échecs l'ont poussé à parcourir plus de 1'000 km pour tenter sa chance au CMC. Pris en charge durant la mission de novembre, les chirurgiens ont procédé à une ablation de la prothèse. Après des séances de physiothérapie et à une rééducation de 6 semaines, Ouéna devrait pouvoir retourner dans son pays natal.

Le bouche-à-oreilles fonctionne jusqu'au-delà des frontières puisque c'est un de ses amis qui lui a conseillé de venir se faire soigner au sein du CMC.

PORTRAIT DE SAFIATOU, PHYSIOTHÉRAPEUTE

PAR ÉLISE BERCHOIRE, CHARGÉE DE PROJETS SANTÉ ET NUTRITION

Lorsque vous rencontrez Safiatou, son énergie et sa force de caractère vous interpellent. Traits de caractère dont elle avait besoin pour avancer dans la vie.

Issue d'une famille polygame et d'une fratrie de 22 enfants, elle a réussi à diriger sa barque pour mener une scolarité complète. Après le lycée, elle a été recrutée par Morija et envoyée en formation d'aide kinésithérapeute en 1997.

21 ans plus tard, Safiatou travaille toujours au CMC et est un des piliers du service de kinésithérapie. Mère de 5 enfants, grâce à une énergie peu commune, elle concilie vie professionnelle et vie de famille. Elle témoigne de son engagement auprès du centre et des bénéficiaires :

« J'ai toujours désiré travailler dans le milieu médical car j'aime être en contact avec les gens. Je suis satisfaite de mon travail car il me met en contact avec un nombre important de personnes. J'attache une importance particulière au relationnel avec mes patients car certains n'hésitent pas à partager, avec moi, leur

vie familiale et sociale. C'est souvent émouvant. Je me sens revigorée et motivée à aller de l'avant quand je me dis que certaines personnes me font confiance et fondent leur espoir sur ma modeste personne, en lien avec ma profession, pour un lendemain meilleur. »

Safiatou a été particulièrement touchée par un cas qu'elle a suivi pendant 11 ans : celui d'un enfant avec une infirmité motrice d'origine cérébrale suite à une forme grave de paludisme. Malgré tous les soins apportés, il n'est jamais parvenu à s'asseoir.

Elle a créé un lien particulier avec lui et continue à prendre de ses nouvelles même s'il a arrêté de venir au Centre.



Photo Morija

Safiatou Saw-Mando

Yoda Sada a 7 ans, il habite à environ 6h de route du CMC en brousse où ses parents pratiquent l'agriculture et le commerce.



Photo Manue Chenal

Yoda Sada

Quand il a commencé à marcher, très rapidement des problèmes aux genoux sont apparus. Ils se croisaient et entravaient fortement la marche. Sa maman pensait qu'il était paresseux mais il n'en était rien. Yoda ne pouvait rester qu'assis. Il a commencé à aller à l'école mais il ne pouvait y aller que difficilement. Les enfants se moquaient de lui et Yoda revenait souvent à la maison en larmes.

Finalement Yoda a pu être opéré le 15 novembre 2018. L'opération a permis de corriger la déformation en redressant le fémur.

Yoda est très heureux depuis l'opération comme il ne l'a jamais été auparavant ! Il n'arrête pas de répéter à sa maman qu'il pourra aller à l'école normalement comme les autres enfants. Il regarde ses pieds en disant « mes pieds ne sont plus les mêmes ». Malgré la contrainte des fixateurs externes, il sent qu'il va déjà beaucoup mieux et qu'il pourra retrouver une vie normale.

En 2015, alors âgé de 5 ans, Djibril s'est fait opérer au CMC.

Avant cette opération, il avait été traité par des soins traditionnels pour une fracture ouverte du coude gauche. Son état s'était vite dégradé, son plâtre faisant pression sur ses os et causant une grave infection de son bras. A son arrivée au Centre, les chirurgiens étaient prêts à l'amputer mais leur détermination leurs a permis de sauver le bras du petit garçon.

3 ans plus tard, la mission de chirurgie, constituée de 6 praticiens et conduite par le Docteur Hügli, a consacré quelques heures pour rendre visite à Djibril dans son village, à 47 km de Kaya. Moments de partage et de convivialité, toujours riches en émotions, qui permettent de constater les impacts d'une opération de chirurgie, bien au-delà de l'aspect médical. Chaque prise en charge et réhabilitation transforment et restaurent des vies et donnent une véritable seconde chance. L'accueil de tout un village et le sourire de Djibril ont permis à chacun d'en être convaincu.



Photo Jérôme Prekel

La famille de Djibril (short jaune) avec le Dr Hügli

DISTRIBUTION DE VIVRES AU CMC DE KAYA

PAR BENJAMIN GASSE, DIRECTEUR DES PROGRAMMES ET PARTENARIATS



Photo Manue Chenal

Préparation de la distribution avec Ruth et Carmen

Carmen Descombes est une figure historique des missions de chirurgie menées depuis 2010.

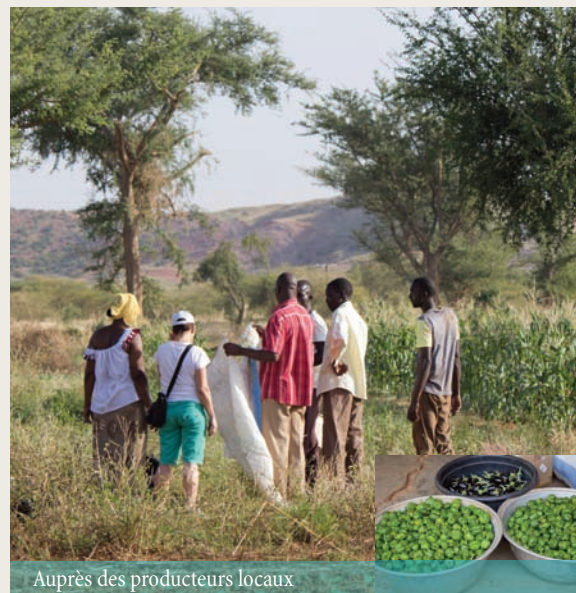
Présente dès l'origine du projet de bloc opératoire, Carmen réserve 2 semaines par année pour participer à une mission et mettre à disposition ses compétences d'instrumentiste. À la dernière mission de novembre, elle faisait partie de l'équipe de 4 praticiens suisses. Depuis quelques années, Carmen a également instauré une tradition : distribution de vivres aux bénéficiaires du Centre, nourriture intégralement achetée par les membres de la mission.

Circuit-court oblige, les légumes sont achetés localement à un producteur des environs de Kaya et Carmen tient tout particulièrement à aller les acheter elle-même. Pour elle, cette petite escapade hors du Centre permet de 'prendre une bouffée d'oxygène en pleine nature et de recharger nos batteries avant la 2ème semaine'. Le lendemain, selon une organisation bien rodée, les vivres sont distribués de manière équitable aux bénéficiaires. Et une fois encore, aubergines, poivrons, choux et riz ont fait le bonheur des patients et de leurs accompagnants !



Photo Jérôme Prekel

Le Dr Dominique Thorens, physiothérapeute



Photos Manue Chenal

Auprès des producteurs locaux

UNE AUTRE DIMENSION SOCIALE DU CMC DE KAYA

PAR ÉLISE BERCHOIRE, CHARGÉE DE PROJETS SANTÉ ET NUTRITION

Le CMC offre un repas par jour aux malades hospitalisés : c'est un des aspects sociaux du Centre, qui prodigue des soins gratuits ou à des coûts moins élevés, et qui nourrit également un grand nombre de patients : **En moyenne 65 plats sont distribués chaque jour soit un peu plus de 20'000 par année !** Pauline, la cuisinière du Centre, est en charge de préparer ces repas quotidiens. Même s'il n'est

pas évident de se renouveler, elle réalise des menus locaux qui ravissent les papilles des patients du Centre : riz sauce arachide, riz gras ou encore des haricots à la farine de maïs.

Pour le bon fonctionnement de la cuisine, les vivres sont stockés chaque année au moment où les prix sont les plus bas.

Chaque année, le CMC consomme quelques 3 tonnes de riz, 2,4 tonnes

de maïs, 1 tonne de haricot, 116 kg de protéines animales et 1,5 tonnes de légumes !

Ces repas sont importants dans le processus de guérison des patients. Il n'est également pas rare qu'un patient doive reprendre du poids avant de pouvoir subir une opération chirurgicale, ce qui entraîne parfois des temps d'hospitalisation plus longs.



Photo Jérôme Prekel

Distribution de repas à la cuisine centrale du CMC

TÉMOIGNAGE DE BÉNÉFICIAIRE

« Je m'appelle TOUGMA Justine, j'ai 24 ans et je viens de Dédougou, localité située à 352 km au sud-ouest de Kaya. J'ai été opérée à deux reprises au CMC en 2018, en février et en novembre pour mes genoux. Depuis mon admission ici, je bénéficie, comme les autres malades, d'un repas par jour sauf le dimanche. Pour ma part, j'apprécie bien les repas qui me sont offerts et cela est d'une aide capitale parce que c'est une chose de recevoir les soins mais l'autre est de pouvoir se nourrir durant un long séjour de soins comme le mien alors que je suis très loin de mon village. Ces repas qui nous sont offerts ici sont bien pour nous et nous font beaucoup du bien. Merci pour cette initiative et que Dieu bénisse et la rende perpétuelle ! »



Photo Manue Chenal



VOUS POUVEZ AGIR

AVEC CHF 15.- / 12€

vous offrez un repas par jour à un patient pendant une semaine d'hospitalisation.



Photos Chantal Dervy

DEPUIS 10 ANS...

GRÂCE À L'ENGAGEMENT BÉNÉVOLE DES ÉQUIPES MÉDICALES EUROPÉENNES, UN GRAND NOMBRE DE PATIENTS A PU ÊTRE OPÉRÉ (**139 EN 2018**), AU CENTRE MÉDICO-CHIRURGICAL DE KAYA, AU BURKINA FASO.

CEPENDANT LE COÛT DE LA PRISE EN CHARGE PAR PATIENT DEMEURE ÉLEVÉ. A TITRE D'EXEMPLE, UNE OSTÉOTOMIE, OPÉRATION FRÉQUEMMENT RÉALISÉE, **REPRÉSENTE UN COÛT DE CHF 900.- / 750 €.**

GRÂCE À VOTRE ENGAGEMENT À NOS CÔTÉS, UN PATIENT FINANCIÈREMENT DÉMUNI PEUT ÊTRE PRIS EN CHARGE GRATUITEMENT, OU À DES CONDITIONS FINANCIÈRES ADAPTÉES À SA SITUATION.

EN 2019, 6 MISSIONS DE CHIRURGIE SONT PRÉVUES POUR OPÉRER UN MINIMUM DE 250 PERSONNES. MERCI POUR VOTRE SOUTIEN QUI VA PERMETTRE DE RÉALISER CHACUNE DE CES OPÉRATIONS.